

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[1. Château d'Eu, Lundi 7 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

1. Château d'Eu, Lundi 7 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1844-10-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 775/146-147

Information générales

Langue Français

Cote 1500, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Château d'Eu. Lundi 7 oct.

3 heures

Je ne vous répète pas le récit de mes ennuis. Trois heures et demie dans une chaumière, sur la route, à attendre une voiture de Rouen. J'ai beaucoup pensé à vous, et à l'impatience que vous auriez, bien plus vive que la mienne. Cela m'a calmé. Au fait j'étais à couvert, devant un bon feu, et j'étais sûr qu'une voiture m'arriverait. Quand elle est arrivée la seule solide qu'on eût trouvé, les deux glaces des portières manquaient. On y a adapté des rideaux d'épaisse perkalin verte. Un vrai sarcophage, du reste il roulait bien.

Quand j'ai relayé à Tôtes, j'entends un groupe autour de ma voiture. Je ne voyais rien, & on ne voyait rien. J'entends dire : " C'est M. Guizot. Pourquoi s'enferme t-il comme ça ? Il n'en a pas besoin. Ici, tout le monde l'aime ; nous ne sommes pas des journalistes. " Je soulève mon rideau : " Messieurs, c'est que ma voiture s'est brisée et j'ai été obligé d'en prendre une autre qui n'a pas de glaces. - Prenez bien garde de vous enrhummer. M. le Ministre. On dit que vous avez été malade soignez vous. Le commerce a bien besoin que vous vous portiez bien. "

Je les ai remerciés, et j'ai refermé mon rideau. Il y avait cinq ou six gardes nationaux en uniforme, et une vingtaine de petits bourgeois ou paysans. Voilà les assassins qui m'attendent sur la route. Je suis arrivé à Dieppe à 9 heures. J'ai fait faire un bon feu. J'ai expédié une estafette à Eu et une à Paris. J'étais dans mon lit à 10 heures. J'ai assez bien dormi. Pas comme dans ma chambre pourtant. Ce matin à 7 heures et demie, comme j'allais partir, Herbert m'a rejoint. Je l'avais laissé en arrière pour prendre soin de ma voiture. Je suis arrivé ici à 10 h.. Le Dr Fouquier m'attendait à la porte de ma chambre. Il est allé rendre compte au Roi de moi.

J'ai déjeuné dans ma chambre, très bien déjeuné. Puis, j'ai fait ma toilette. Cette maison est très bien tenue. Tout y est commode et prévu. Et puis, je suis évidemment l'objet, des plus tendres soins. L'intérêt personnel habile et élégant fait ce qu'il peut pour ressembler à un peu d'affection. J'y réponds par de la bonne grâce. C'est assez.

Je viens de passer une heure avec le Roi. Content et préoccupé. J'ai des nouvelles, de Sainte Aulaire. Peel sera à Windsor, à l'arrivée du Roi, et est invité pour toute la durée du voyage. Il y aura beaucoup d'invitations pour un jour. Les Cambridge ne sont invités que pour le 10, le jour de la Jarretières. Les deux colliers vacants seront donnés à Lord Abercorn et à Lord Talbot, mais pas ce jour-là. Le Prince Albert viendra-t-il jusqu'à Portsmouth, ou seulement au point où nous quitterons le chemin de fer ? That's the question. La Reine Louise a écrit qu'il irait à Portsmouth. Adieu.

Vraiment, je suis bien. Point fatigué. Nous verrons cette nuit. J'ai dit au Roi que je me coucherai en entrant sur le Gomer. Il m'a fort approuvé. Beau temps ; mais un peu de vent, et mauvais nord-ouest. Nous dinons à 4 heures et demie, & nous nous embarquons à 6 heures. Adieu. Adieu.

Merci de votre lettre à Lord Aberdeen. Je suis sûr qu'il en tiendra grand compte. Sainte-Aulaire m'écrit qu'il est très préoccupé de mon indisposition. Adieu. Adieu. Le facteur demande mes lettres. Adieu dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 1. Château d'Eu, Lundi 7 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1844-10-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2104>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 7 oct. 1844

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 29/11/2024

t. il jusqu'à
point où
fes ?

Louise
moult.

lui bien.
cette nuit.

coucheroi
à fort

un peu de
vous

vous
Adieu.

à cord
en tendre

m'écrit
vous

Le
Adieu

Ministère
DES

Affaires Étrangères

CABINET

Château d'Eu - Lundi ¹⁵⁰⁰

7 Oct. 3 heures.

1844

Je ne vous répète pas
le récit de tout ce qui s'est
passé dans une chambre sur la
route, à attendre une voiture de Rouen!
J'ai beaucoup pensé à vous, et à
l'impatience que vous auriez, bien plus
vive que la mienne. Cela m'a calmé.
Au fait, j'étais à l'œuvre, devant un
bon feu, et j'étais sur qu'une voiture
m'arriverait. Quand elle est arrivée,
la suite solide qu'on eût trouvée, les
deux glaces des portières manquaient. On
y a adapté des rideaux d'épaisse percale
verte. Un vrai sarcophage. Au reste
il roulait bien. Quand j'ai relayé à
Tolles, j'entendis un groupe autour de
ma voiture. Je ne voyais rien & on
ne voyait rien. J'entendis dire: « C'est
M^r. Guizot. Pourquoi s'informe-t-il
comme ça? Il n'en a ^{pas} besoin. Ici, tout

le monde l'aime; nous ne sommes pas des de ma voiture
journalistes » Je soulevai mon rideau: de St Fouquier
« Messieurs, c'est que ma voiture s'est brisée de ma chamb
et j'ai été obligé d'en prendre une autre, compte au Ro
qui n'a pas de glace - Prenez bien d'aur ma cha
garde de vous enrhumer, M^r. le ministre. Puis, j'ai fait
On dit que vous avez été malade. Soignez- en très bien le
vous. Le commerce a bien besoin que ce prév. Et
vous vous portiez bien » Je leur ai l'objet des pte
remerciés, et j'ai refermé mon rideau. persormet hab
Il y avait cinq ou six gardes nationaux qui peut pro
en uniforme, et une vingtaine de petits d'affection. Je
bourgeois ou papouans. Voilà les assassins, grace. C'est
qui m'attendent sur la route.

Je suis arrivé à Dieppe à 9 heures Je viens
J'ai fait faire un bon feu. le Roi. Cont
J'ai expédié une estafette à Eu et une à nouvelles de St
Paris. J'étais dans mon lit à 10 heures Windsor à l'a
J'ai assez bien dormi. Par comme dans pour toute la
ma chambre pourtant. Le matin, à aura beaucoup
7 heures et demie, comme j'allais jour. Les Ca
partis, Herbert m'a rejoint. Je l'avais que pour le
laissé en arrière pour prendre soin Les deux colts
à Lord Albemarle
par ce jour

mer par de ma voiture. Je suis arrivé ici à 10 h.
Le rideau de St. Fouquier m'attendait à la porte
de l'autre chambre de ma chambre. Il est allé rendre
une autre compte au Roi de moi. J'ai déjeuner
très bien dans ma chambre, très bien déjeuner.
Puis, j'ai fait ma toilette. Cette maison
est très bien tenue. Tout y est commode
et propre. Et puis, je suis évidemment
l'objet des plus tendres soins. L'intérêt
personnel habite et élégant fait ce
les nationaux qui peut pour ressembler à un peu
de petit d'affection. J'y réponds par de la bonne
à la manière, grace. C'est assez.

Je viens de passer une heure avec
le Roi. Content et préoccupé. J'ai de
nouvelles de St. Aubain. Piet sera à
Winnsor à l'arrivée du Roi, et est invité
pour toute la durée du voyage. Il y
aura beaucoup d'invitations pour un
matin, à jour. Les Cambridge ne sont invités
que pour le 10, le jour de la Déclaration.
Les deux colliers vacans seront donnés
à Lord Abescom et à Lord Talbot, mais
pas, ce jour là.

La Princesse Alberte viendra-t-elle jusqu'à Portsmouth, ou seulement au point où nous quitterons le chemin de fer? That's the question. La Reine Louise a écrit qu'il irait à Portsmouth.

Adieu. Vraiment, j'étais bien. Point fatigué. Nous verrons cette nuit. J'ai dit au Roi que je me coucherais en entrant sur le Somers. Il m'a fort approuvé. Beau temps; mais un peu de vent, et mauvais. Nord ouest. Nous dinons à 4 heures et demie & nous nous embarquons à 6 heures. Adieu.

Adieu. Merci de votre lettre à Lord Aberdeen. Je suis sûr qu'il en tiendra grand compte. M^{re} Aubaine m'a écrit qu'il est très préoccupé de mon indisposition. Adieu. Adieu. Le facteur demande mes lettres. Adieu dearest.

Ministère
DES
Affaires Étrangères
CABINET

le récit de
dernier dans
route, à att
J'ai beaucoup
l'impatience
vive que la
Au fait, j'é
bon feu, et
s'arriverait.
la seule sol
deux glaces
y a adapté
verte. Un
il voulait be
Sôles, j'ust
ma voiture
ne voyait ri
M^r Guizot
comme là?